

Aimant le panache et les brillants costumes, Marcelin devait également se complaire dans les grandes compositions allégoriques, dans les restitutions et les comparaisons. Elles sont de lui ces suites pleines de fantaisie et de pittoresque : *Histoire des variations de la mode depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours*; *Histoire des variations de l'infanterie française depuis Louis XIV*; *Histoire de Paris d'après les meilleurs auteurs de la porte Saint-Martin*. Arts industriels, chefs-d'œuvre de la peinture ou de l'architecture, il sut tout caricaturer, inaugurant les charges historiques avant les illustrations de *l'Histoire de France tintamarresque*, ayant du reste, deux qualités essentielles pour ce genre de dessin, le sens du décor et de la mise en scène. C'est ainsi que défilèrent sous son crayon des époques curieusement empanachées.

A un moment où tous les mondes étaient mélangés, où les gens de la meilleure société se rencontraient journellement avec un certain élément féminin, un dessinateur comme Marcelin ne pouvait pas passer sous silence le demi-monde, ses habitudes et ses gens; toutefois, même dans cet ordre d'idées, il resta distingué, correct, crayonnant les types de Mabilles et les prêtresses du vice élégant, mais ne descendant jamais aux derniers degrés de l'échelle sociale.

A tous les points de vue, dans tous les domaines, Marcelin fut le dessinateur attiré de la société mondaine du second Empire, de cette société brillante et corrompue à la fois, qui devait faire du Paris officiel un vaste lieu de plaisir, quelque chose comme un second Vienne.

Ainsi, pour le militaire, son type est très personnel. Le vulgaire pioupiou n'est point son fait; ce qu'il nous donne c'est le soldat brillamment astiqué de l'armée d'Afrique ou des armes spéciales, c'est l'officier d'état-major, à la fois crâne et noceur, sorte de bourreau des cœurs qui connaît à fond les couloirs des Tuileries et qui promène de salon en salon ses grands airs de matamore. On ne peut revoir ces pages aujourd'hui sans songer au terrible effondrement de 1870, comme si ceci devait fatalement amener cela.

Pour connaître le véritable type du « tourlourou » sous le second Empire, c'est Randon qu'il faut chercher, Randon qui touchera aux choses les plus diverses, dont le dessin, dont les sujets, dont les idées sont peuplés autant que le crayon de Marcelin est aristocratique. Esprit multiple, possédant de réelles qualités d'étude et d'observation, Randon, malgré son faire souvent pénible, s'est montré toujours très personnel. Avec lui on pénètre dans les détails de la vie militaire, on suit toutes les péripéties de l'école du cavalier ou de l'école du fantassin, on prend le soldat au berceau sous la forme